A man with grey hair, wearing a black shirt, is shown in profile, looking towards the right. He is standing in a natural setting with green bushes and a cloudy sky. In the background, there is a stone sculpture of a man's head, possibly a historical figure, which is the subject of the text overlay.

AVIGNON 2020

**Les Lettres de Mon
Moulin**

AVIGNON 2020

Revue de Presse

20 Juin 2020

Vaucluse

matin

le dauphiné

AVIGNON/UN JOUR, UN TÉMOIN

Le comédien, auteur de théâtre et metteur en scène à La Condition des Soies en juillet

Philippe Caubère : « Le Festival, ma première fois c'est 68 »



Philippe Caubère partagera avec le public "Les Lettres de mon moulin". Photo Comédie Nouvelle

Philippe Caubère a vécu son confinement « pas mal du tout, dans le sud, dans ma maison, privilégié, j'en ai profité pour travailler ! » Mais il confie : « On ne peut pas se couper du monde ! ». Il sera présent à Avignon avec "Les Lettres de mon moulin" à la Condition des Soies. « Quand j'ai relu Daudet, que j'avais lu gamin, j'ai été ébloui par l'écriture. Dans le malheur général, j'ai la chance d'être en position de franc-tireur, je n'ai pas vraiment besoin de lumière, pas de musique... ». Après quelques dates sur Avignon, le spectacle ira dans quelques festivals

de plein air... Attention il ne s'agit pas d'une lecture : « Je joue complètement tous les personnages ! ».

Philippe Caubère ne cache pas son inquiétude pour les jours à venir : « On est tous quand même très inquiets pour le théâtre, pour la société, pour l'économie. Comment va-t-on faire pour se remettre de cette déflagration ? Je crains que ce ne soit qu'une histoire parmi d'autres catastrophes écologiques à venir... ».

Les Lettres de mon moulin c'est la Provence, les vestiges de son enfance. Et quand on évo-

que le Festival... « Je suis un enfant de Marseille, pour moi le Festival est lié à son origine, Jean Vilar, Gérard Philipe, les premiers récits, la Mecque du théâtre. Et puis ma première fois c'est 68, c'est le cadeau de ma mère pour mon BAC, l'année d'avant elle m'avait emmené voir Béjart ! Il y a eu Lorenzaccio au Palais des Papes, catastrophique, mais qui m'a inspiré plusieurs spectacles... Ariane est allée à la Cour mais hélas je n'étais plus là, j'ai été banni du Festival, puis il y a eu Les Carmes, Le Chêne Noir et maintenant la Condition des Soies où

j'ai créé "La Danse du diable" en 1981 dans la programmation de Bernard Faivre d'Arcier grâce à Ariane ! ».

Sophie BAURET

A la Condition des Soies du 15 au 25 juillet à 20 h (relâche les 16, 20 et 23) "Les lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet en deux soirées en alternance. Rés. 06 66 04 00 61. Le jeudi 23 juillet, dès 18 h 30, Philippe Caubère et Bruno Raffaëlli seront dans "Le Souffle d'Avignon" auprès de Serge Valletti dans le Cloître du Palais des Papes.

Philippe Caubère joue Les lettres de mon moulin de Daudet à La Condition des Soies



29 juin 2020

Les initiatives se multiplient pour faire vivre le théâtre cet été à Avignon malgré l'annulation du Festival et du Off. Philippe Caubère sera à La Condition des Soies pour y jouer *Les lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet du 15 au 25 juillet 2020 à 20h. Il participera aussi au Souffle d'Avignon organisé par les Scènes Permanentes d'Avignon dans le Cloître du Palais des Papes. Il y lira du Serge

Valetti, dans le Cloître du Palais des Papes le jeudi 23 juillet à partir de 18h30 avec Bruno Raffaëlli.

« Jouer les Lettres de mon moulin comme si c'était moi qui les avais pensées, imaginées, écrites. Comme si je m'en souvenais. Comme si je les avais vécues. Quelque chose qui me ramène à l'enfance, la mienne comme à celle de tout le monde. L'enfance de l'art aussi. Voilà, juste ça : des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Et un pays. Le mien : la Provence.

La Condition des Soies a pour moi une histoire particulière : j'y ai créé La Danse du Diable en 1981. Depuis qu'Anthéa Sogné le dirige et lui a rendu sa splendeur originelle, le théâtre fonctionne du fou de Dieu. Je devais y faire ma création cet été au Festival. Et puis... Et puis. Sauf que, voilà, l'impossible, non : l'impensable, se sont produits : on peut jouer ! Moins de fois que prévu certes : sans le barouf habituel — tant mieux ! —, ni le public non plus — tant pis. On fera sans, c'est à dire avec qui sera là. Mais le théâtre aura lieu et le spectacle verra le jour où je voulais. Où je le voyais.

Je le dédie à ma fille : Théodora.»

LETTRES DE MON MOULIN d'Alphonse Daudet

deux soirées conçues, mises en scène et jouées par Philippe Caubère

du 15 au 25 juillet 2020 à 20h à La Condition des Soies

Premier spectacle, les 15, 18, 21 et 24 juillet : *Installation, La diligence de Beaucaire, Le secret de Maître Cornille, La chèvre de Monsieur Seguin, L'Arlésienne, La légende de l'homme à la cervelle d'or, (Le curé de Cucugnan), Le poète Mistral.*

Deuxième spectacle, les 17, 19, 22 et 25 juillet : *La mule du Pape, Les deux auberges, (Le curé de Cucugnan), Les trois messes basses, L'élixir du révérend père Gaucher, Nostalgie de casernes.*

Relâches les 16, 20 et 23 - Chaque soirée dure environ 1h30

Été exceptionnel, donc prix de places exceptionnels : 10 € pour les adultes et 5 € pour les moins de 20 ans !

RÉSERVATIONS et renseignements : 06 66 04 00 61 / www.conditiondessoies.com

Production La comédie Nouvelle - Coproduction Théâtre du Chêne Noir - Coréalisation La Condition des Soies

Scène Web

22 juin 2020

AVIGNON Trois spectacles présentés entre le 8 et 25 juillet

Philippe Caubère, Guitry et le best-seller de Grégoire Delacourt se croisent à la Condition des Soies

La Condition des Soies aurait dû accueillir 17 spectacles dans le cadre du Festival Off d'Avignon. Suite à l'annulation de l'édition 2020, pour cause de Covid-19, le théâtre au 13 rue de la Croix en présentera tout de même trois, entre le 8 et le 25 juillet.

Quand Anthéa Sogno, la directrice de la Condition des Soies, depuis 2016, et Philippe Caubère, qui a inauguré ce lieu en 1981 avec "La Danse du diable", ont su que les théâtres pouvaient rouvrir, ils ont eu envie de « le faire quand même », en respectant les normes de sécurité en vigueur.

Philippe Caubère jouera donc sa dernière création, comme prévu : "Lettres de mon mou-

lin", d'Alphonse Daudet, en deux spectacles en alternance, du 15 au 25 juillet, à 20 h (les 15, 18, 21 et 24 juillet : Installation, La diligence de Beaucaire, Le secret de Maître Cornille, La chèvre de Monsieur Seguin, L'Arlésienne, La légende de l'homme à la cervelle d'or, (Le curé de Cucugnan), Le poète Mistral. Les 17, 19, 22 et 25 juillet : La mule du Pape, Les deux auberges, (Le curé de Cucugnan), Les trois messes basses, L'Élixir du révérend père Gaucher, Nostalgie de casernes).

« Avec Guitry, c'est une grande histoire d'amour »

De son côté, Anthéa Sogno, donnera sa conférence théâtra-

lisée. "Si Sacha Guitry vous était conté", les 8, 10, 14, 16, 18, 20, 22 et 24 juillet, à 18 h 30. « Avec Guitry, c'est une grande histoire d'amour depuis des décennies. Je suis heureuse de partager la vie de cet homme qui a voué sa vie au théâtre, aux femmes et à l'Amour, auteur, metteur en scène de 124 pièces, réalisateur de 33 films, et de continuer à faire rire le public grâce à son esprit et sa joie de vivre communicative » En alternance avec elle, Lorette Goosse jouera La Liste de mes envies, d'après le best-seller de Grégoire Delacourt, les 9, 11, 13, 15, 17, 19, 21, 23 et 25 juillet, à 18 h 30.

Rés. 06 66 04 00 61. Tout sur le www.conditiondessoies.com



Anthéa Sogno, la directrice de la Condition des Soies jouera les jours pairs, du 8 au 24 juillet, sa conférence théâtralisée sur Sacha Guitry, en alternance, les jours impairs, avec Lorette Goosse.

Photo La Condition des Soies

Philippe Caubère livrera quelques lettres de Daudet

27 Juin 2020

Avignon L'artiste sera dans la cité des papes du 15 au 25 juillet

L'artiste ne baisse pas les bras et fait «son Avignon»!

Philippe Caubère sera donc là, du 15 au 25 juillet, à la Condition des Soies, pour proposer ce qu'il aurait dû présenter en ce mois de Festival... "Les lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet. Il y aura des jours off dits de relâche, les 16, 20 et 23, il y aura surtout les jours heureux de représentation: les 15,18, 21 et 24 juillet, le comédien nous entraîne dans l'Installation, la Diligence de Beaucaire, le secret de Maître Cornille, la chèvre de Monsieur Seguin, l'Arlésienne, la Légende de l'homme à la cervelle d'or, le poète Mistral... et puis il y a les autres jours, les 17, 19, 22 et 25 juillet, où l'on retrouvera la fameuse Mule du Pape, les deux auberges, les trois messes basses, l'Elixir du révérend père Gaucher et la Nostalgie de casernes...

Il y aura aussi son verbe au cœur du "Souffle d'Avignon", Évidemment les places seront comptées... mais Caubère

s'en vient redonner un brin d'espoir à tout petit prix: 10 euros pour les adultes, 5 euros pour les moins de 20 ans! Et puis chacun pourra noter la participation de Philippe Caubère avec son camarade d'enfance Bruno Raffaëlli (Sociétaire de la Comédie-Française) au "Souffle d'Avignon" le jeudi 23 juillet à 18h30 pour une lecture de "morceaux choisis" de Serge Valetti dans le Cloître du Palais des Papes en présence et sous la direction de l'auteur!

Réservations et renseignements au 06 66 04 00 61

L'OM, objet de désirs

FOOTBALL Démentis de Frank McCourt ; intentions affichées par le Franco-tunisien Mohamed Ayachi Ajroudi (photo) ; offensives de Mourad Boudjellal : le feuilleton continue autour du projet de rachat d'un club qui continue de faire rêver. Décryptage. P.2 & 3

La Provence

N° 8419

Grand Vacluse

Jeudi 2 juill



Philippe Caubère au théâtre de la Condition des soies, du 15 au 25 juillet.

Avignon

En scène malgré tout

Une dizaine de théâtres ouverts, quatre festivals et des temps forts dans la rue : trois mois après les annulations du In et du Off, les artistes d'ici reviennent aux fondamentaux avec des actes artistiquement militants

PHOTO: VALÉRIE SGAU / P.4 & 5

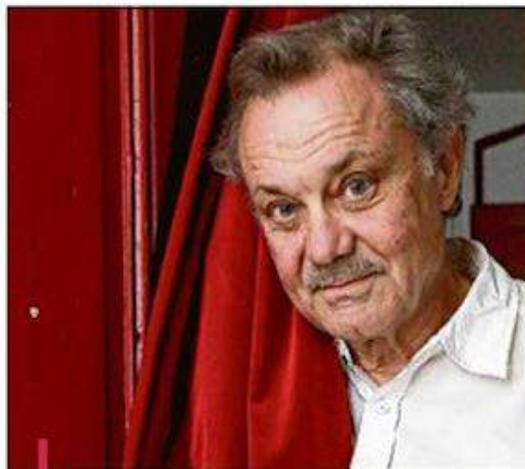
À LA CONDITION DES SOIES, DU 15 AU 25 JUILLET

Philippe Caubère raconte la Provence de Daudet en toutes Lettres

Ragaillard, le marathonnier du verbe. Il y a tout juste un an, nous l'avions rencontré, au sortir d'une période de turbulences et s'apprêtant à dire adieu à Ferdinand son alter ego, compagnon d'un voyage théâtral au long cours. Plus de 40 années à déclamer sa vie. Une page s'est tournée pour Philippe Caubère, en octobre au Chêne noir. Il fallait passer à autre chose.

Il y a deux ans, dans son havre de paix, à Lafare-les-Oliviers, il s'était plongé dans l'œuvre de Daudet, avait été ébloui par la force littéraire des "Lettres" et autres contes, "J'avais des souvenirs d'enfance mais j'ai été frappé par ce que cela racontait, la Provence du XIX^e siècle dont j'ai connu quelques vestiges quand j'allais voir mes oncles qui possédaient de grandes propriétés à Nîmes, où il y avait des charrettes et des troupeaux" raconte le Marseillais. L'idée d'un spectacle germe à la Condition des Soies, lieu familial où il créa en 1981 son premier spectacle en solo, "La danse du diable", théâtre où règne depuis quelques années Anthéa Sogno, la mère de sa fille Théodora.

Après une première lecture de quelques "Lettres de mon moulin" dans le Off 2020, Phi-



Avant-hier au théâtre de la Condition des soies, Philippe Caubère tout à sa joie de retrouver la scène. / PHOTO VALÉRIE SGAU

lippe Caubère se jette à l'eau, ce sera un spectacle et du Caubère tout craché : deux épisodes d'une heure trente chacun. En février dernier il commence le travail de mémorisation, "au mot près", élabore la dramaturgie en respectant une chronologie : une première partie nostalgique, tragique aussi, avec "Arlésienne" et "La diligence de Beaucaire" qui évoque un fémi-

nicide. Une seconde plus comique et cléricale avec "La mule du pape" et "Les trois messes basses". "Les lettres de mon moulin, c'est un monde d'images, je voulais que ce soit comme un film, que l'on voit tout, que l'on rentre dans la Provence d'Alphonse Daudet". Philippe Caubère retrouve l'enfance de l'art, son envie de s'amuser et d'amuser, de racon-

ter des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Ceux de son pays. Quand tombe la foudre, le coronavirus. "Les Lettres" ne seront pas envoyées en juillet à Avignon. Et puis une éclaircie se fait jour, et au final, l'aventure s'écrit bien à la Condition des Soies pour huit représentations.

Juillet en Avignon sans Caubère verrait de son charme poétique s'effriter. Et le maestro ne négocie pas sa joie d'être là, à la Condition des Soies et dans le cadre du "Souffle" au cloître du Palais des papes. Pour la soirée de clôture, il a convaincu Serge Barbuscia de mettre en voix l'"Aristophane" de Serge Valletti, il sera entouré entre autres de Bruno Raffaelli, Ariane Ascaride, Anthéa Sogno. Ce sera à quelques pas de la Cour, "on y est presque me soufflait Valletti l'autre jour" lance dans un éclat de rire Caubère le facétieux.

Précisons enfin qu'une tournée des Lettres est prévue, à Arles en août, à Paris, et à Fontvieille l'an prochain, l'étape incontournable. **Chantal MALAURE**

"Les lettres de mon moulin", à la Condition des Soies, en deux parties, en alternance, à 20 h du 15 au 25 juillet (relâche les 16, 20 et 23). Tarif unique : 10 euros, gratuit pour les moins de 12 ans. Réservations : 06 66 04 00 65.

DU 15 AU 25 JUILLET

Avignon : Philippe Caubère nous offre Alphonse Daudet

Décryptage

par **Mireille Hualin** - 7 juillet 2020



Philippe Caubère, août 2019 (D)



Avignon, le Théâtre de la condition des soies accueille l'enfant terrible, Philippe Caubère, avec lui on redécouvre Alphonse Daudet, l'auteur chéri de notre enfance, dès le 15 juillet.

Philippe Caubère. Acteur et comédien de renom mais pas seulement. Celui qui se bat pour que le Corrida reste dans notre culture et que l'on ne doive pas nous empêcher d'y aller et d'aimer regarder Eros et Thanatos se livrer bataille dans l'arène, même s'il n'est un enfant. Il est aussi celui qui ose dire qu'il fréquente les dames qui vendent leur charme, parce qu'il les aura approchées toute sa vie, n'en déplaît à messieurs et mesdames les censeurs et à la Loi aussi. Un homme vertical, construit comme ça, une bibliothèque sur pattes, aussi.

70 ans au compteur, droit dans ses bottes

70 ans au compteur, droit dans ses bottes. Sa vie ? Un roman. Comment approcher le bougre ? En faisant comme le petit poucet tout d'abord. En s'immiscuant sur Youtube. Chaque vidéo nous en dit un peu plus sur lui. Puis, paf, là, tout de suite, on a drôlement envie de le rencontrer pour de vrai. Et pour approcher l'animal dans ce qu'il a de plus vrai il n'y aura que la scène. Un plateau nu. Une chaise. Des costumes d'époque. Lui sur le plateau. Lumière et tout un monde éclot.

Entretien

Dehors le soleil cogne déjà sévère. Il arrive avec plusieurs bouquins sous le bras. «J'avais un peu de temps avant l'interview alors j'ai été chercher des bouquins. Là, juste devant les Halles, vous connaissez ? » « Ouï » Il y a des ouvrages d'Alphonse Daudet, de Frédéric Mistral, son maître et ami. Des biographies, de quoi poser les grands artistes dans leur contexte pour mieux les incarner. «Vous avez remarqué que lorsque l'on lit un texte, quand celui-ci est donné en lecture -ou joué- on y met au jour ce que l'on n'avait pas discerné avant ? » « Ouï, c'est magique. »

Comment tout a commencé ?

Sur une colline, dans l'ancienne demeure de ses grands-parents, puis de ses parents, que le comédien Philippe Caubère s'est imprégné d'Alphonse Daudet donnant la vie à deux spectacles. «Comme un retour sur mon enfance et peut-être celle des spectateurs qui viendront les découvrir avec leurs enfants et petits-enfants. Ces spectacles peuvent être appréhendés à partir de 7,8 ans, mais les textes s'adressent tout autant aux adultes car Alphonse Daudet n'a pas écrit que des textes légers et amusants mais aussi des textes puissants qui révèlent une réalité parfois sombre.»

J'ai relu Alphonse Daudet

«J'ai relu les œuvres d'Alphonse Daudet il y a un an de cela, par simple curiosité, comme ça, pour voir si je ressentais le même plaisir, le même trouble que pendant mon enfance, relate Philippe Caubère. Emporté par la force de cette écriture, de cette pensée, par ce sens du drame et de la comédie, l'idée m'est venue d'en faire un spectacle. Et même deux différents pour que l'œuvre puisse être donnée dans sa plus grande partie, sans que chacune des deux soirées ne dure trop longtemps.»

J'avais envie de m'amuser

«J'avais envie de m'amuser, comme celle d'amuser et de toucher les autres, petits et grands. Également, après 'Adieu Ferdinand', je savais qu'un vide se ferait sentir et qu'il me faudrait quelque chose de fort pour ne pas y sombrer ; qui me ramène à l'enfance, la mienne comme celle de tout le monde. L'enfance de l'art aussi.»

Des histoires, des personnages, des paysages et des accents

«Voilà, juste ça, des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Et un pays, le mien : la Provence. En assistant à un spectacle à la Condition des Soies, l'idée d'un spectacle s'est concrétisée. 'On dirait un moulin', me suis-je dit. Et...loc ! Le lien s'est fait. Il se trouve que ce lieu a pour moi une histoire particulière : j'y ai créé mon premier spectacle en solo, La Danse du Diable, en 1981.»

Théâtre à vendre

«Quelques années plus tard, son ancienne propriétaire m'a dit au téléphone : «Je dois me séparer du théâtre, vous êtes la seule personne à qui je voudrais le vendre !» --Vous me touchez et m'honorez», lui répondis-je --hélas, je ne pense pas que j'aurais les moyens de réaliser votre vœu. Je connais quelqu'un, en revanche, qui les aura peut-être... C'est ainsi qu'Anthea Sogno et sa famille décidèrent d'acheter le lieu et d'y réaliser les travaux qu'il fallait pour rendre à cet endroit, devenu presque un taudis, sa splendeur originelle. Depuis, le théâtre fonctionne du feu de Dieu et je dois y créer les deux spectacles cet été, au Festival.»

Pour Théodora

«Et puis... Et puis. Sauf que, voilà, l'impossible, non, l'impensable, s'est produit : on peut jouer ! Moins de fois que prévu certes, sans le barouf habituel --tant mieux! --, si le public non plus --tant pis. On fera sans, c'est à dire avec qui sera là. Mais le théâtre aura lieu et le spectacle verra le jour où je voudrais, où je le voyais. Ah, j'oubliais ! Anthea est la mère de ma fille, Théodora, à qui je dédie ces deux soirées.»

Fin d'entretien

«Vous avez tous les renseignements que vous voulez ? » «Ouï.» Il se replonge dans ses livres qu'il ouvre avec sérieux, comme on ouvre un cadeau précieux. Son corps est là, assis sur le banc, accoudé à l'immense table en chêne. Ses mains empoignent les pages déjà usées par d'autres. Son âme parcourt déjà les lignes et d'autres destins s'animent derrière ses yeux. Il est finsatable. L'enfant de cette maman si spéciale qu'il aurait sans doute aimée s'il l'avait rencontrée ; étudiant entré au Théâtre du Soleil et le grand ami de la grande Ariane Mnouchkine.

Quelque chose à ajouter ?

«Ouï, insistez sur le fait que ce n'est pas une lecture ! C'est vraiment joué ! » «Ça a dû être incroyablement difficile à apprendre tous ces textes, non ? » Il se riant, un brin surpris, même plus interloqué. «C'est mon métier ! Le BA ba c'est d'apprendre son texte ! » Puis il se pose, réfléchit. Silence. «Ouï, parce que l'écriture d'Alphonse Daudet est très simple et que l'on dit facilement un mot pour un autre et moi je veux être précis. Dire les mots du texte. Alors ouï, cela a été plus dur que je ne le pensais. L'écriture d'Alphonse Daudet est si belle et paraît si simple. C'est parce qu'il utilise les mots du quotidien mais c'est mon métier ! » «Autre chose ? » « Ouï. Venez tous, venez tous ! »

Les infos pratiques

1^{er} spectacle, les mercredi 15, samedi 18, mardi 21 et vendredi 24 juillet, durée 1h30, reprenant : *Installation, La diligence de Beaucaire, Le secret de Maître Comille, La chèvre de Monsieur Seguin, L'Arlesienne, La légende de l'homme à la cervelle de bœuf (Le curé de Cucugnan), Le poète Mistral.*

2^e spectacle, vendredi 17, dimanche 19, mercredi 22 et samedi 25 juillet, durée 1h30. *La suite du Pape, Les deux auberges, Le curé de Cucugnan, Les trois messes basses, L'Élixir du révérend père Gaucher, Nostalgie de casernes, 10 € adultes et 5 € moins de 20 ans.*

7 Juillet 2020



10 Juillet 2020

https://www.francebleu.fr/emissions/france-bleu-vaucluse-cote-culture-l-emission/vaucluse/france-bleu-vaucluse-cote-culture-l-emission-8?fbclid=IwAR1tOb-q1eeS7o73R2HN5n0KUbFcphltq3QmqxGzVPIGbfuj_KnrC_yMzTc

Philippe Caubère : "Au Festival d'Avignon, les théâtres du Off remettent les pendules à l'heure"

Propos recueillis par Youness Bousenna



Le Festival d'Avignon n'est pas mort ! "Le Souffle d'Avignon", initiative groupée de plus théâtres de la ville, propose une semaine de lectures jusqu'au 23 juillet pour faire découvrir des textes qui seront peut-être les créations de demain. Entretien avec Philippe Caubère, une tête d'affiche de cet événement.

Si les conditions sanitaires actuelles ont empêché les rassemblements et la joie du spectacle vivant partagé qui font le cœur d'Avignon tous les étés, quelques jolies surprises se dessinent pourtant. Les Scènes d'Avignon (regroupant les théâtres du Balcon, des Carmes, du Chêne noir, du Chien qui fume et des Halles) proposent une semaine de lecture tous les soirs du 23 juillet. Gratuit, l'événement, baptisé "Le souffle d'Avignon" mettra en avant des textes inédits qui donneront lieu à de potentielles créations. Le comédien Philippe Caubère nous

parle de cette initiative originale, mais aussi de sa nouvelle pièce tirée des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, qu'il créera en parallèle de l'événement à La Condition des soies.

Marianne : Malgré l'absence de Festival, la culture ne désertera pas la Cité des papes grâce à l'initiative du "Souffle d'Avignon". Que vous inspire cet événement inattendu ?

Philippe Caubère : Je suis surpris et enchanté, car nous avons fait notre deuil du Festival, qui devait être important pour moi car je devais y créer *Les lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. J'avais été extrêmement déçu par l'annulation ; j'étais un peu fou de joie quand j'ai appris qu'il serait possible de jouer quand même. C'est ensuite que Serge Barbuscia, le directeur du théâtre du Balcon, m'a proposé de participer à la soirée de clôture du "Souffle d'Avignon". J'ai immédiatement accepté, car je trouve formidable que les théâtres permanents des Scènes d'Avignon existent par eux-mêmes grâce à cet événement. Sur la perspective de cette lecture collective des *Marseillais* de Serge Valletti m'a emporté, car je le tiens pour le plus grand dramaturge vivant.

Qu'est-ce que cette résistance du Festival peut augurer pour les prochaines éditions ?

Il est trop tôt pour dire quelles conclusions on pourra en tirer, mais je trouve que "Le Souffle d'Avignon" est un pied de nez bienvenu : alors que nous sommes habituellement marginalisés et réduits à l'obscurité, ces théâtres du "Off" remettent ainsi les pendules à l'heure. Je ne supporte plus cette distinction entre "In" et "Off", qui suggère un festival au rabais face à l'événement légitime. Sans se l'avouer, le théâtre réinvente l'aristocratie ! Or, c'est une aberration en art, car le centre est à la marge. Cette édition 2020 a le mérite de supprimer temporairement cette distinction entre In et Off : il n'y a qu'un Festival d'Avignon. Et comme par hasard, ce sont les scènes permanentes qui font le boulot cet été. Le temps est venu de les reconsidérer.

Vous créez vous-mêmes *Les lettres de mon moulin* au théâtre de la Condition des soies, où vous aviez créé jadis votre célèbre spectacle, *La danse du Diable*. Comment ce projet est-il né ?

Comme beaucoup, mon souvenir d'Alphonse Daudet était celui d'un auteur mièvre de la "Bibliothèque verte". J'avais chez moi une vieille Pléiade de son œuvre, que je me suis mis à relire par curiosité. J'ai alors découvert que Daudet était un très grand écrivain, digne d'un Zola ou d'un Balzac. Il touche, pour moi qui suis Marseillais et Provençal, aux racines de mon inspiration. L'idée du spectacle m'est venue à La Condition des soies : un jour, assistant à un spectacle dans ce théâtre, je me suis dit que cet espace rond lui donnait l'allure d'un moulin. Cela a été un déclic, puisque je relisais alors Daudet : j'ai d'abord proposé une lecture jouée des *Lettres de mon moulin* dans ce théâtre durant le Festival 2019 et, à partir de janvier, j'ai travaillé cinq mois pour en faire un vrai spectacle.

Quelle est l'importance d'exhumer Alphonse Daudet, qui semble si poussiéreux aujourd'hui ?

Je veux amuser et distraire en faisant plonger le spectateur dans le monde ancien, à la fois merveilleux et cruel, qu'est celui de Daudet. J'ai été saisi par la profondeur tragique de son œuvre, qui est noire voire morbide à certains égards : il y a quelque chose de très romantique chez lui, et je veux que ce monde féérique et cruel soit restitué comme si l'on entrait dans un film. J'ai donc joué treize de ces histoires – réparties en deux spectacles – en cherchant à incarner le narrateur, Daudet, et tous ses personnages – la chèvre, le curé du Cucugnan, le bon Dieu... Pour moi, ce spectacle est une nouvelle affirmation de mon goût pour le théâtre populaire, avec ses textes burlesques, écrits pour que tout le monde puisse s'en amuser. J'assume cet aspect polémique : oublions un peu les auteurs légitimes et écoutons Alphonse Daudet.

"Le Souffle d'Avignon", du 16 au 23 juillet au Cloître du Palais des papes (entrée libre sur réservation).

"Lettres de mon moulin" par Philippe Caubère, deux spectacles en alternance du 15 au 25 juillet (relâche les 15, 20 et 25) à La Condition des soies, puis en tournée d'août à novembre.

15 Juillet 2020

Le Moulin de Me Caubère

Après Ferdinand, l'acteur se lance, plein sud, dans des Lettres de mon Moulin jouées avec sa fougue renouvelée

Il surgit par le côté. Mais, ce n'est plus le Caubère, jeune fou bondissant, depuis quarante ans, dans Ferdinand. C'est un monsieur habillé de noir, pantalon rayé, jaquette à gros boutons, guêtres grises, chapeau melon sur le crâne, foulard rouge autour du cou, marchant pesamment, bref la célèbre dégaine du félibre provençal d'il y a un peu plus d'un siècle. On n'attend plus que les fifres et les tambourins...

Mais Philippe Caubère, en un signe, change d'un coup le théâtre convenu. Il retrouve certes sa scène d'envol. Il s'assied confortablement dans un fauteuil au centre d'un plateau vide devant un mur de briques nu. Et là, il regarde le public d'un léger sourire canaille : Hein, mesdames et messieurs, on se joue un bon tour avec ces Lettres de mon Moulin, contes anciens d'une scolarité obligatoire !

L'acteur ne lit pas. Il n'est pas à l'école. Il joue. Et il faut entendre et voir ces chroniques d'Alphonse Daudet, jouées en prenant le temps de les déguster dans la diction et l'audition. Le temps aussi de les répartir en deux spectacles d'une heure trente chacun. Toujours ces sacrées trois heures au total comme à l'habitude du comédien qui ne s'économise pas, mais cette fois-ci, avec la respiration d'une nuit.

Caubère, on le sait, joue de tout. Du roulement d'yeux et de la grimace. Dès son texte de présentation, il s'en donne le droit. D'abord, dit-il, l'envie de s'amuser comme celle d'amuser les autres. Ensuite qu'il fallait, dans le vide de l'après-Ferdinand, quelque chose de fort, qui ramène à l'enfance, à l'enfance de l'art aussi. Avec ces Lettres de mon Moulin, on est servis !

Les morceaux de bravoure rythment l'ensemble. Tout le monde connaît, bien sur, La chèvre de M. Seguin. Elle devient, par la magie des mots prononcés, un régal philosophique qu'on résumerait aujourd'hui par la formule: mieux vaut mourir debout que vivre attaché ! Effet-miroir pour l'histoire d'un comédien qui s'est détaché de tout ?

Les trois messes basses se réinventent en tournant au délire. Le drelin din !...Drelin din de la clochette du sacristain qui s'est fait diable déchaîne les appétits à l'approche du diner de Noël. Philippe Caubère renverse les sonneries. Le bruit du tambour du 31 ème de ligne s'éloigne, lui, dans la campagne. Pour l'auteur, c'est Paris qui défile entre les pins. Ah Paris...Paris ! Toujours Paris !

Clin d'œil pour Caubère plus que jamais à la recherche du Sud perdu et retrouvé. Ses Lettres de mon Moulin sont jouées, à Avignon, comme un miracle, encore, du théâtre. C'est à La Condition des soies où ont été donnés, en 1981, les trois coups de sa saga autobiographique. Il a été à deux doigts de devoir, en cet été 2020, y renoncer. Et puis, « ça s'est fait » avec l'équipe du théâtre et le public qui ont joué le jeu.

Charles Silvestre

Les Lettres de mon Moulin. Alphonse Daudet. Par Philippe Caubère. La Condition de soies à Avignon. Jusqu'au 25 juillet. Tél : 06 66 04 00 61. Les 8 et 9 août à Chantilly. Du 7 octobre au 1^{er} novembre, à la Comédie Gdéo de Lyon. Du 19 novembre au 11 janvier au Théâtre de l'œuvre à Paris.

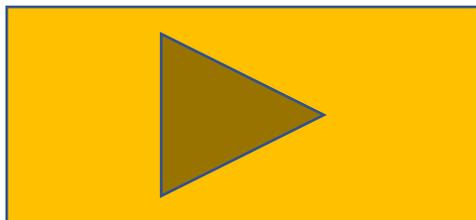
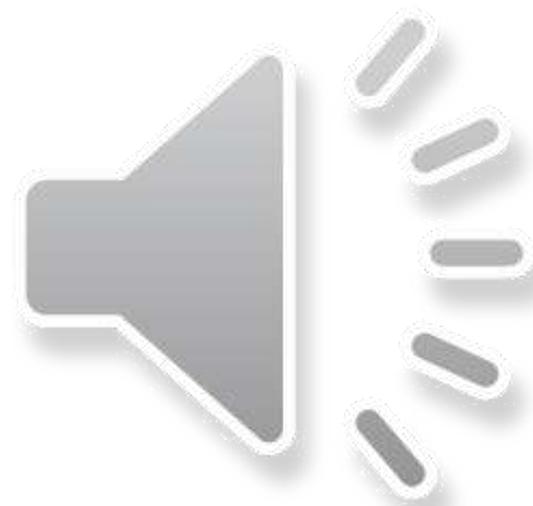


20 Juillet 2020



NOSTALGIE

LES PLUS GRANDES CHANSONS





Lynda Mihoub
Tél: 01.44.85.75.40/
Port: 06.60.37.36.27
Lynda@lagencelm.com
www.lagencelm.com



www.lagencelm.com

Attachée de Presse